

## SOMMAIRE

7	Prologue
11	Hartung sans film
49	Perkins peintre
87	Les bassesses de Monsieur Audiard
125	Un lettriste se suicide
165	Le pari de Rohmer
217	Épilogue
227	Filmographie
230	Bibliographie
233	Index

Avis au lecteur : par facilité d'usage, quand l'auteur de l'œuvre ou du document est Hans Hartung et quand la provenance est la Fondation Hartung-Bergman, ces informations ne sont pas mentionnées dans la légende correspondante.

Optique. - Astronomie - Photographie.  
 L'avis de faire un film illustré.

Rembrandt ..... ces deux Fran Hals  
 (Sicc) ..... certains Boomer  
 Léonard ..... Bronghel  
 van Sogli - Marochi - Nolde ..... Granch.

Romantisme - Ransman - certains Prof.  
 (Bragua)  
 Mire  
 (Wlee)  
 des Wandersky anciens  
 certains Pagnelli  
Gonzalez  
 (Eldre)  
 (anciens Héliou)  
 certains Schultes  
partis de Christophe Colombes avant 39.  
 Fin.

Sculpture Romane. Chartres. des un / eunle  
 églises à la mer du Nord.  
Barock.

L'avis de faire un film illustré.

Manuscrit, 1948-1949.

## PROLOGUE

« Envie de faire un *film abstrait*<sup>1</sup>. » La phrase est jetée au crayon sur le papier. L'objet de désir est souligné en rouge. Nous sommes en 1948, peut-être en 1949, et Hans Hartung, d'une main sûre, révèle à ses feuillets une inclination secrète : le cinéma.

Voilà donc que le peintre se rêve cinéaste. L'écriture, couchée vers la droite, nerveuse, a la sincérité des graphismes échevelés qui courent sur sa peinture de l'époque. Cet aphorisme tient peut-être de la coquetterie, d'une velléité à la mode chez les artistes après-guerre. Mais ses notes renvoient à toute une mythologie personnelle : « Optik – Astronomie – Photographie – Envie de faire un *film abstrait*. » Ce furent les premières expériences esthétiques, dès l'enfance : Hans se fabrique un appareil photographique avec une boîte de cigares, de même qu'un télescope amateur à l'aide d'un « vieil appareil photo » et d'un « gros tube de carton<sup>2</sup> », et, mieux encore, monte sur un vrai télescope un vrai appareil photo – ingéniosité précoce. Qui sait réinventer la photographie n'est-il pas promis au cinéma...

Où donc est passée cette velléité de cinéma ? Où, dans l'histoire de Hartung ? Où, sur la trajectoire épique d'un artiste né à Leipzig en 1904, installé à Paris dans les années 1920, aux

Baléares dans les années 1930, tourmenté par la Gestapo, enrôlé dans la Légion étrangère en 1940, exilé en zone libre, puis en Espagne aussitôt séquestré dans les geôles franquistes ? Où, sur la trajectoire pathétique d'un peintre, enrégimenté à la fin de l'année 1943 une seconde fois à la Légion, gravement blessé au front et amputé au-dessus du genou pendant qu'il combat le nazisme ? Au retour de la guerre, alors qu'il revient à Paris et à son chevalet, une jambe en moins, du désir de peindre en plus, y avait-il en lui encore une place pour le cinéma ? Y en a-t-il une pour nous, ses amateurs ? Nous qui sommes tant fascinés par sa main de peintre et qui ignorons trop souvent qu'il avait d'abord été photographe. Plusieurs des vues qu'il compose avec son télescope photographique font penser à la première de l'Histoire, *Le Point de vue du Gras* de Nicéphore Niepce, obtenue en 1827 dans une maison en Bourgogne entre les battants d'une fenêtre sur cour. En 1916, à 13-14 ans, Hartung capture la vue de la Lune, ou encore celle, blanchâtre et floue, d'une girouette au sommet d'une église de Dresde ; tout un début de film abstrait.

Cet essai ne parle pas de Hartung cinéaste : il n'a jamais existé. Mais de Hartung fantasmé par les cinéastes, et fantasmé en cinéaste. Dans les années 1960, des films de fiction s'inspirent de lui pour créer un personnage ou décorer l'arrière-plan. Certains de ces cinéastes le considèrent comme *le* peintre de la main, et leur film lui attribue avec considération un statut d'acteur, ou avec une ironie méchante un statut de décorateur. Mais d'autres

ont cherché en lui une identité d'artiste dandy, de dernier des peintres en ce monde décadent, et même de peintre cinéaste, percevant en Hartung leur double flatteur, le cinéma d'auteur ayant toujours désiré s'anoblir en se comparant à la peinture. C'est à la Nouvelle Vague que l'on doit cette fantaisie lucide, qui mérite d'être prise au sérieux. Éric Rohmer a fait entrer dans son cercle de cinéastes un prince de la peinture, un frère de la Lumière. Un « Hartung Nouvelle Vague ».

<sup>1</sup> Feuille autographe de Hans Hartung, archives de la Fondation Hartung-Bergman.

<sup>2</sup> Hans Hartung, *Autoportrait* [1976], Dijon, Les presses du réel, 2016, p. 32.



Hans Hartung sur le tournage d'Yves Kovacs, planche-contact envoyée à l'artiste par courrier du 19 août 1980.